

La vilaine *TINA* et le capitalisme autoritaire

Cédric Margot

Université de Lausanne
cedric.margot@unil.ch

Résumé

Cet article revisite l'argument principal de ma thèse : l'existence d'un *présupposé* de mesure qui – dans le discours de l'information – invalide de nombreuses affirmations statistiques. Le concept développé dans mon travail d'alors prend ici fonction rhétorique : je ne pose plus – dans une démarche inductive – la question de l'existence de ce *présupposé* ; je m'appuie, au contraire, sur la démonstration faite dans ma thèse et déduis qu'il permet de déconstruire des postures conservatrices, lorsque celles-ci reposent sur l'idée fausse que toute quantification peut se draper de l'objectivité de la mesure au sens strict. À ce titre, nous verrons que la célèbre formule de Margaret Thatcher « There is no alternative » exploite un *présupposé* de mesure et détache, par là même, les sciences économiques de leur épistémologie, celle des sciences humaines et sociales.

1 Introduction

Lorsque j'ai appris l'existence de ces mélanges en l'honneur de François Bavaud, j'ai tenu à y laisser une contribution sur un sujet connexe à ma thèse, qu'il connaît bien pour m'avoir fait l'honneur d'être un membre à la fois attentif et bienveillant du jury. La présente réflexion s'adresse à deux François : le scientifique passionné par son travail, et celui, plus engagé, que j'ai eu le plaisir – rare, mais toujours excellent – de côtoyer en d'autres occasions moins académiques. Dans ce texte, je revisite l'argument principal de ma thèse : l'existence d'un *présupposé de mesure* qui – dans le discours de l'information – invalide de nombreuses affirmations statistiques (Margot, 2023). Je m'attelle ici à

démontrer que la compréhension du concept de présupposé de mesure permet, à quiconque s'en empare, de déconstruire des postures conservatrices, lorsque celles-ci mobilisent tous azimuts des nombres pour camoufler leur caractère idéologique.

J'espère que François trouvera cette réflexion – née à la suite de discussions autour de mon colloque de thèse – intéressante, et que cette retraite – que je lui souhaite aussi longue et heureuse que possible – sera aussi l'occasion d'autres engagements, stimulés par une longue activité académique.

2 Rappel de la thèse

Constatant, d'une part, l'omniprésence des nombres et des statistiques dans le discours médiatique et, d'autre part, la diffusion d'une critique souvent peu informée – « on peut faire dire n'importe quoi aux chiffres » –, ma thèse interrogeait l'existence d'une confusion entre la mesure au sens strict et d'autres formes de quantification.

La capacité de raisonner objectivement sur les propriétés physiques de notre environnement par la mesure est une acquisition tardive dans l'histoire humaine. D'après Guénon (1945), « la mesure se rapporte principalement au domaine de la quantité continue » (p. 90), c'est-à-dire qu'elle présuppose la possibilité abstraite d'exprimer les grandeurs continues, ce qui ne fut rendu possible que par la découverte de la numération de position au V^e siècle de notre ère (Guedj, 1996; Ifrah, 1994); c'est en effet notre capacité à représenter les nombres réels qui permet d'envisager l'idée de précision.

D'autres avancées – essentielles dans la formation d'une définition moderne de la mesure – n'interviennent que bien plus tard. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que des raisonnements mathématiques commencent à être systématiquement appliqués aux résultats des mesures dans l'ensemble des sciences de la matière. Selon l'épistémologue canadien Ian Hacking (1987), la période 1800-1850 marqua un tournant décisif avec le développement de méthodes permettant la mathématisation non plus seulement des sciences spatiales comme l'astronomie ou l'architecture, mais aussi des sciences dites « baconiennes », correspondant aujourd'hui à la physique, la biologie et la chimie (p. 48). À

partir de cette époque, les avancées dans la conception des instruments de mesure et le perfectionnement des techniques probabilistes favorisèrent une meilleure répliquabilité et une maîtrise accrue des marges d'erreur, établissant ainsi la mesure comme un outil d'objectivation fiable (Daston & Galison, 2021; Swijtink, 1987).

C'est à l'aune de ces évolutions qu'une définition de la mesure au sens étroit fut retenue dans le cadre de mon travail. Elle repose sur quatre piliers : (i) la possibilité théorique d'exprimer la continuité et l'infiniment précis grâce à la numération de position (par exemple les chiffres arabes), (ii) l'existence d'unités parfaitement définies et invariables (les unités de mesure), (iii) des instruments physiques de mesurage et (iv) des méthodes mathématiques permettant de maîtriser l'imprécision induite par l'activité de mesurage. Ces éléments réunis permettent à la mesure de produire des observations objectives ou « des observations sans observateur » pour citer l'historien et philosophe des sciences Zeno Swijtink (1987). En d'autres termes, elle est une métrologie réaliste qui autorise l'expression de grandeurs continues (masse, distance, temps, ...) en nombres, sans faire intervenir la subjectivité des individus ; leur rôle se limite à la lecture du résultat d'un processus entièrement systématisé, dans lequel leur jugement n'intervient pas.

Face à l'efficacité avérée de la mesure dans les sciences dites « dures », la flexibilité des nombres fut progressivement adoptée dans le cadre des sciences humaines – notamment sous l'impulsion d'Adolphe Quetelet (1829; 1832a; 1832b; 1833). Cependant, les formes de quantification utilisées en sciences humaines et sociales, à la différence de la mesure au sens strict, reposent sur la définition de classes d'observation (quantités discrètes), lesquelles précèdent la traduction de l'expérience en chiffres (Desrosières, 1995). Il y a donc une étape de travail conventionnel intrinsèque à ces formes de passage du réel aux nombres ; celle-ci introduit inmanquablement des éléments de subjectivité : les indices/indicateurs sont construits sur des choix et amènent, en quelque sorte, à intégrer l'observateur à ses observations¹.

1 À ce titre, le destinataire de cet hommage rappelle que les objets « idéaux » que sont les pièces de monnaie et les dés sont « éloignés des préoccupations des sciences humaines » (Bavaud, 2004, p. 5).

Ces différentes formes de passage du réel au chiffré produisent, les unes par rapport aux autres, des informations dont la valeur de vérité n'est pas la même du fait de leurs différences épistémologiques : la mesure est un transcodage fidèle des propriétés physiques du monde en nombres et offre des informations certaines (bien qu'imprécises), quand d'autres formes de quantification produisent des nombres qui n'ont toujours qu'un rapport probable à la vérité et reflètent un certain point de vue. Cela veut dire que les nombres issus de ces différents processus n'auraient pas vocation à être utilisés de la même manière dans la production d'information.

L'analyse d'un corpus de plus de 6 heures de téléjournaux, m'a permis de mettre en lumière que les objets quantifiés dans des champs des sciences humaines – notamment en économie – sont souvent traités, dans le discours de l'information, comme s'ils étaient obtenus par une métrologie réaliste, ce que j'ai nommé *présupposé de mesure* ; il apparaît lorsque des nombres obtenus par un processus de quantification incluant des étapes conventionnelles de définition sont traités comme s'ils étaient des entités objectives et neutres, à même de produire des informations certaines.

Un reportage ([Radio Télévision Suisse, 2022](#)) sur l'évolution du taux de chômage en Suisse au mois de janvier 2022 (exemple mobilisé dans ma thèse) illustre à merveille la réalisation de ce présupposé. Le calcul de ce taux à travers l'indicateur du Secrétariat d'État à l'Économie (SECO) offre une vision restrictive du chômage et est influencé par divers facteurs contextuels ; il est en effet basé essentiellement sur les inscriptions aux offices régionaux de placement (ORP). C'est notamment l'impact d'une loi sur l'obligation – dans certaines circonstances – d'annoncer les postes vacants en priorité auprès des personnes inscrites dans des ORP (LEI, RS 142.20) ([Secrétariat d'Etat à l'Économie, 2022](#), p. 8) qui invalide cet indicateur : il est possible de montrer que cette loi a significativement modifié la dynamique des inscriptions aux ORP, notamment après la crise sanitaire. Cet état de fait autorise à effectuer une critique de l'interprétation des chiffres du SECO comme une mesure objective du marché du travail, et à relever un présupposé de mesure qui assimile ces statistiques à une réalité

tangible, alors qu'elles sont construites sur des bases conventionnelles et évolutives.

Malgré les éléments ci-dessus, le reportage de la RTS analysé dans la thèse contient des affirmations péremptoires qui laissent présupposer l'utilisation d'une métrologie réaliste typique des sciences exactes. S'y trouvent ainsi réunis les énoncés suivants « la situation s'améliore sur le marché du travail en Suisse », « le chômage est resté stable en janvier », « le marché du travail résiste très bien » et « le nombre de places vacantes [est] synonyme de dynamisme sur le marché du travail ». Ces énoncés se vident de leur sens et perdent toute valeur de vérité, dès lors qu'il est possible de montrer que l'évolution du taux de chômage constatée en janvier 2022 s'explique en grande partie par des effets mécaniques agissant plus sur les classes d'observation mobilisées par l'indicateur du SECO que sur l'état du marché du travail².

3 Réflexion épistémologique

Ma thèse doctorale – rédigée en section de linguistique – a été ancrée principalement dans le domaine de la *sociolinguistique* : une discipline bien servie par son nom. En effet, elle appréhende les faits de langue en relation avec des faits sociaux ; c'est-à-dire qu'elle accorde une importance prépondérante au contexte de l'énoncé et au contexte social des locuteurs dans l'étude des faits linguistiques. C'est le cas au moins depuis les constats de l'un des « pères » de la discipline, Labov, résumés parfaitement dans ce passage de *Sociolinguistic Patterns* :

[...] l'analyse du langage hors contexte, en tant que domaine autonome, subsistera sans aucun doute : comme toujours, il y

2 À cet égard, dans mon travail, je formulais l'hypothèse que « lorsque les effets de la pandémie se [seraient] totalement estompés, l'indicateur du SECO [repartirait], tout aussi mécaniquement à la hausse, le nombre de postes prioritaires pour les personnes inscrites [devant se réduire] à nouveau » (Margot, 2023, p. 346). Cette conjecture se trouve rétroactivement confirmée par les faits : la courbe du chômage au sens du SECO a continué sa chute induite par l'obligation d'annonce jusqu'à la fin de la crise sanitaire, puis s'est inversée à la hausse dans les derniers mois de 2022 et a constamment augmenté au cours des années 2023 et 2024, passant de 1.9% en septembre 2022 à 2.6% à la fin de 2024 (Secrétariat d'État à l'Économie, 2025). Cela pourrait être le fruit du hasard, mais j'aime à penser qu'une partie de mon analyse était pertinente.

aura des linguistes pour consacrer tout leur temps à l'analyse de leurs intuitions sur la langue, et d'autres pour étudier les textes ou pour conduire des expériences de laboratoire [...] Mais désormais, la théorie linguistique ne pourra pas plus dédaigner le comportement social des sujets parlants que la chimie ne peut ignorer les propriétés observables des éléments. (Labov, 1972, pp. 350-351 ; traduit de l'anglais)

La sociolinguistique est ainsi une discipline particulière de la linguistique qui nomme son appartenance à l'épistémologie des sciences humaines et sociales. Parmi les sociolinguistes, il existe d'ailleurs un consensus : il ne peut pas y avoir de linguistique qui ne soit également de la sociolinguistique, puisqu'il n'y a pas de langue sans locuteurs présents ou passés. Cette thèse est donc écrite depuis une discipline qui a une forte conscience de son appartenance à un champ particulier du savoir : les sciences humaines.

D'autres disciplines, comme l'économie ou, dans une moindre mesure, la médecine, ne se présentent pas spontanément comme des sciences humaines. C'est-à-dire que ces champs décrivent des faits économiques ou médicaux en omettant parfois qu'ils sont également liés à des faits sociaux. L'économie – en particulier – a tout fait pour paraître une science dite « dure » : elle est allée jusqu'à se manufacturer un faux prix *Nobel* venant renforcer cette idée qu'elle était de ces sciences « plus nobles et plus rigoureuses » (Offer & Söderberg, 2016).

Je formule ici l'hypothèse que le présupposé de mesure découle d'un détachement de certaines sciences humaines d'avec leur épistémologie ; ces domaines ont oublié – ou ont fait oublier – qu'ils ne sont pas concernés par la mesure au sens strict.

4 TINA ! Le plus célèbre présupposé de mesure ?

Abordons à présent le plus célèbre (et sans doute le plus méconnu) des présupposés de mesure. Il porte l'acronyme *TINA* pour *There is no alternative*. Cette affirmation – dont raffolait l'ancienne Première Ministre britannique (1979-1990) Margaret Thatcher – est resservie à chaque attaque contre des acquis sociaux : il n'y aurait actuellement aucune alternative au rehaussement de l'âge de la retraite en France ; la

Suisse n'a guère fait mieux, en présentant la réforme de l'AVS comme une nécessité³.

Un autre exemple marquant dans l'histoire récente est celui de la crise financière de 2008 : de nombreux gouvernements européens ont justifié des coupes budgétaires et des réformes économiques drastiques en invoquant l'absence d'alternative. En particulier, la Troïka (FMI, BCE, Commission européenne) a imposé des mesures d'austérité sévères à la Grèce, à l'Espagne et au Portugal sous prétexte qu'il n'existait « pas d'autre solution » pour garantir la stabilité économique et éviter la faillite de ces États (Europaforum, 2012; Kalara, 2024).

Plusieurs économistes ont critiqué les politiques d'austérité mises en œuvre après la crise financière de 2008, arguant qu'elles ont aggravé la récession et augmenté les niveaux de dette publique. Par exemple, l'association française des « Économistes atterrés » – fondée en 2011 – a dénoncé les politiques néolibérales et proposé des alternatives axées sur la croissance et la justice sociale (Askenazy et al., 2010, p. 28). L'économiste français Raveaud (2018) déplore également le « cauchemar grec », montrant qu'à la suite de la crise de 2008, l'Islande – se trouvant dans une situation similaire – a effectué des choix stratégiques différents, refusant le sacrifice de ses dépenses publiques (pp. 66-67). De même, l'économiste nobélisé Stiglitz (2002) a critiqué les politiques d'austérité, estimant qu'elles ont souvent aggravé les problèmes économiques des pays concernés. Ces critiques montrent que l'argument *TINA* relève plus d'un choix idéologique que d'une nécessité économique, et qu'il existe bien des alternatives aux politiques d'austérité.

L'affirmation – selon laquelle il n'y aurait pas d'alternative – ne suppose-t-elle pas que cette absence d'option peut être décrétée de façon péremptoire à l'appui d'outils objectifs ? Or, ces injonctions se font sur la base d'indicateurs qui ne sont pas des outils de mesure au sens strict. Comme relevé, ces objets reposent sur un important travail de définition et de délimitation de classes. C'est-à-dire qu'il y a, en réalité, une multitude d'alternatives, puisque les métrologies utilisées ont un fondement conventionnel et ainsi, par définition, discutables.

3 Le rehaussement de l'âge de la retraite pour les femmes, associé à une hausse de la TVA pour financer les retraites.

L'idée qu'il n'y aurait pas d'alternative dans la résolution des problèmes économiques et sociaux présuppose ainsi la possibilité d'écarter d'autres approches par la mesure, puisque seule une métrologie réaliste – se fondant sur des classes d'observation invariables et indiscutées – pourrait permettre de postuler objectivement l'absence d'option. Par extension, dans le cadre des sciences humaines, postuler l'absence d'alternative est toujours et immanquablement un présupposé de mesure, où la prétendue mesure joue un rôle sophistique et sert d'argument d'autorité.

5 La rhétorique de l'impasse fondée sur l'outil statistique : une marque d'un capitalisme autoritaire

Ce discours de l'impasse – seul un retour en arrière serait possible – repose systématiquement sur des indicateurs statistiques. Mais ces indicateurs ne sont pas mobilisés comme de simples outils d'aide à la décision, permettant à celui qui tient le gouvernail de mieux orienter sa trajectoire. Ils sont, au contraire, détournés en arguments d'autorité, servant à justifier ce qui est présenté comme nécessaire et incontestable. Ce glissement – qui transforme un instrument de « mesure » en un instrument de conviction – est, selon plusieurs auteurs, parmi lesquels Cardon (2015), Bourdieu (1998) et Desrosières (2008), une caractéristique structurelle du néolibéralisme. Il transcende les cadres institutionnels et s'observe aussi bien dans un système à forte démocratie directe, comme la Suisse, que dans un système où le vote sur le fond est relativement rare, comme en France.

Loin d'être une simple dérive médiatique, ce phénomène participe d'une mécanique plus large de manufacture du consentement. Comme le souligne le philosophe français Jacques Rancière (2022), les médias ne sont pas tant là pour tromper les citoyens d'une démocratie que pour assurer la pédagogie d'un ordre dominant. Cet ordre, qui exerce une influence considérable sur les milieux politiques, détient aujourd'hui une part significative des médias (*Le Monde Diplomatique & Acrimed*, 2024) et des sources d'information, ce qui lui permet d'orienter les récits et d'imposer ses cadres d'analyse.

C'est dans ce contexte que le chiffre, posé comme un invariant, ac-

quiert une fonction de légitimation et de preuve. Puisque les journalistes ne participent ni à l'élaboration des statistiques ni, souvent, à leur interprétation critique, la confusion entre la mesure – une métrologie réaliste – et d'autres formes de quantification produit une illusion rhétorique : celle d'une absence totale d'alternative aux politiques mises en place. Il est à déplorer que, dans les médias, les chiffres ne soient presque jamais questionnés en tant que constructions sociales. Ils sont le plus généralement envisagés comme des faits, et non comme le résultat de choix méthodologiques et politiques. Cette dépolitisation de la quantification est au cœur de ma thèse : elle conduit à la production d'énoncés dépourvus de valeur de vérité, puisqu'ils reposent sur le pré-supposé erroné d'un recours systématique à une métrologie réaliste.

Cette mécanique de légitimation s'inscrit dans une dynamique plus vaste, que Foucault (2004a; 2004b) qualifiait de *gouvernementalité*. Dès les années 1980, il identifiait dans le néolibéralisme une nouvelle forme de pouvoir, fondée sur la gestion des conduites par des mécanismes d'incitation et d'autorégulation des individus. Mais à mesure que ce modèle s'impose, il nous entraîne dans une impasse intellectuelle conservatrice, au point que *les* alternatives sont réduites à une absence d'« alternative » – au singulier – dans la célèbre formule. *TINA* n'est-elle pas constitutive d'une attaque réactionnaire contre les libertés ? Cette prétendue absence d'alternative nous invite à mettre en question le caractère *libéral* de ce *néolibéralisme* : dans cette rhétorique, toutes les autres options idéologiques sont rendues inenvisageables.

Cette interrogation est aujourd'hui largement partagée. Comme l'a récemment souligné Bégaudeau (2023), le terme « néolibéralisme » est devenu une catégorie floue, omniprésente mais difficilement définissable, cela en dépit du fait que « certains s'arment de rigueur pour donner de la consistance au mot en réduisant son champ » (p. 129). Il trouve un « défaut de fabrication » à l'appellation : « dans néolibéralisme on entend libéralisme dans quoi on entend liberté [...] » Pour lui, « néolibéralisme est une néo-manière de ne pas dire capitalisme » ; il propose ainsi une ré-appellation permettant de « synthétiser des faits matériels » (p. 132) et de s'éloigner de cette notion vague et fourre-tout : *néocapitalisme*.

La remise en question du terme *néolibéralisme* ne se limite évidemment pas au cadre littéraire et se retrouve dans les milieux académiques. La philosophe française Stiegler (2019) parle désormais de *nouveau libéralisme autoritaire*. La professeure étasunienne en sciences politiques Brown (2015) insiste sur le fait qu'il s'agit d'une reconfiguration de la manière dont les individus se perçoivent, interagissent et sont gouvernés ; elle préfère parler de *gouvernementalité néolibérale* pour insister sur la nature performative et insidieuse de cette forme de pouvoir. De son côté, Chamayou (2018) – chercheur au CNRS – décrit comment les élites économiques ont développé un *libéralisme autoritaire*, conçu comme une stratégie visant à neutraliser les contestations démocratiques et à renforcer le pouvoir des grandes entreprises. Par ailleurs, plusieurs économistes – comme Raphaël Rosello, Gaël Giraud et Gilles Raveaud (Thinkerview, 2022) – soulignent que ceux qui se revendiquent du libéralisme aujourd'hui semblent être devenus alibéraux. Ces auteurs convergent vers la même observation : la réduction des libertés individuelles apparaîtrait comme une caractéristique de ce modèle qui n'est ainsi *libéral* que sous certains aspects.

Dans ce contexte, le concept de *présupposé de mesure* me semble particulièrement pertinent. En déconstruisant une rhétorique de l'im-passe – classiquement fondée sur des arguments statistiques – et en mettant en évidence la confusion entre quantification et mesure, il permet d'expliquer, sur une base linguistique et scientifique, comment certains discours – notamment ceux visant à nous faire accepter une absence d'alternative – se situent hors du champ de la vérité. Pussions-nous continuer à travailler à une alternative, comme notre François a eu à cœur de le faire en enseignant, année après année, les dangers d'une prétention à l'évidence.

Références

- Askenazy, P., Coutrot, T., Orléan, A., & Sterdyniak, H. (2010). *Manifeste d'économistes atterrés*. Les Liens qui Libèrent, Paris.
- Bavaud, F. (2004). *Modèles et données : une introduction à la statistique uni-, bi- et trivariée*. L'Harmattan, Paris.
- Bégaudeau, F. (2023). *Boniments*. Multitudes, Amsterdam.

- Bourdieu, P. (1998). L'essence du néolibéralisme. *Le Monde diplomatique*. <https://www.monde-diplomatique.fr/1998/03/BOURDIEU/3609>.
- Brown, W. (2015). *Undoing the demos: Neoliberalism's stealth revolution*. Near Futures. Zone Books, New York.
- Cardon, D. (2015). *A quoi rêvent les algorithmes: nos vies à l'heure des « big data »*. Seuil, Paris.
- Chamayou, G. (2018). *La société ingouvernable. Une généalogie du libéralisme autoritaire*. La Fabrique Éditions, Le Kremlin Bicêtre.
- Daston, L. & Galison, P. L. (2021). *Objectivity*. Princeton University Press.
- Desrosières, A. (1995). Classer et mesurer : les deux faces de l'argument statistique. *Réseaux. Communication - Technologie - Société*, 13(71):11–29.
- Desrosières, A. (2008). *Pour une sociologie historique de la quantification : l'argument statistique I*. Sciences Sociales. Presses des Mines, Paris.
- Europaforum (2012). Les représentants de la troïka sont venus expliquer aux eurodéputés qu'il n'y a pas d'alternative à la « potion amère » prescrite à la Grèce, tout en appelant les autorités grecques à faire preuve de « courage politique » pour mener les réformes. <https://europaforum.public.lu/fr/actualites/2012/03/pe-troika-grece/index.html>. Consulté le 1er janvier 2025.
- Foucault, M. (2004a). *Naissance de la biopolitique : cours au Collège de France (1978-1979)*. Cours au Collège de France / Michel Foucault [8]. Gallimard, Paris.
- Foucault, M. (2004b). *Sécurité, territoire, population : cours au Collège de France (1977-1978)*. Cours au Collège de France / Michel Foucault [7]. Gallimard, Paris.
- Guedj, D. (1996). *L'empire des nombres*. Gallimard, Paris.
- Guénon, R. (1945). *Le règne de la quantité et les signes des temps*. Gallimard, Paris.
- Hacking, I. (1987). Was there a probabilistic revolution 1800-1930? In *The probabilistic revolution: ideas in history*, volume 1, pages 45–55. The MIT Press, Cambridge, MA, US.
- Ifrah, G. (1994). *Histoire universelle des chiffres: l'intelligence des hommes racontée par les nombres et le calcul*. Robert Laffont, Paris.
- Kalara, M. (2024). Crise économique et mauvaises pratiques de législation : la Grèce comme laboratoire d'expérimentation constitutionnelle ? *La Revue des Droits de l'Homme*, 25.
- Labov, W. (1972). *Sociolinguistic patterns*. Conduct and Communication, 4. University of Pennsylvania Press, Philadelphia.

- Le Monde Diplomatique & Acrimed (2024). Médias français, qui possède quoi ? <https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/PPA>. Consulté le 31 jan. 2025.
- Margot, C. (2023). *L'ombre de la quantification : le présupposé de mesure dans le discours de l'information*. Thèse de doctorat, Université de Lausanne.
- Offer, A. & Söderberg, G. (2016). *The Nobel factor*. Princeton University Press.
- Quetelet, A. (1829). *Recherches statistiques sur le Royaume des Pays-Bas*. Hayez, Bruxelles.
- Quetelet, A. (1832a). Recherches sur la loi de la croissance de l'homme. *Nouveaux mémoires de l'Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles*, 7.
- Quetelet, A. (1832b). Recherches sur le poids de l'homme aux différents âges. *Nouveaux mémoires de l'Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles*, 7.
- Quetelet, A. (1833). *Recherches sur le penchant au crime aux différents âges*. Hayez, Bruxelles.
- Radio Télévision Suisse (2022). Téléjournal de 12h45. <https://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/12h45?urn=urn:rts:video:12849930>. 8 février 2022.
- Rancière, J. (2022). Les désordres du monde. https://www.youtube.com/watch?v=zrBekCSf_-8. [Entretien].
- Raveaud, G. (2018). *Economie : on n'a pas tout essayé !* Seuil, Paris.
- Secrétariat d'Etat à l'Économie (2022). Monitoring relatif à l'exécution de l'obligation d'annoncer les postes vacants. <https://www.arbeit.swiss/secoalv/fr/home/menue/unternehmen/stellenmeldepflicht.html>.
- Secrétariat d'Etat à l'Économie (2025). Chiffres du chômage. <https://www.seco.admin.ch/seco/fr/home/Arbeit/Arbeitslosenversicherung/arbeitslosenzahlen.html>. Consulté le 2 avr. 2025.
- Stiegler, B. (2019). « *Il faut s'adapter* » : sur un nouvel impératif politique. Gallimard, Paris.
- Stiglitz, J. E. (2002). *La grande désillusion*. Fayard, Paris.
- Swijtink, Z. G. (1987). The Objectification of Observation. In *The Probabilistic Revolution: Ideas in History*, volume 1, pages 261–285. The MIT Press, Cambridge, MA, US.
- Thinkerview (2022). Crise financière: la descente aux enfers ? Gaël Giraud, Raphaël Rossello & Gilles Raveaud. <https://www.youtube.com/watch?v=n7oj2m8B0iM>. [Entretien].